

L'école, le maillon essentiel pour la vitalité du village

SAINT-APPOLINARD Le petit village pilatois a vu sa population passer de 643 à 713 habitants en cinq ans.

Annick Flacher, maire depuis 2008, a toujours vécu à Saint-Appolinard. Elle est donc bien placée pour constater l'évolution démographique du village pilatois depuis 1975, quand 338 personnes l'habitaient, jusqu'à nos jours. Le 1^{er} janvier 2021, lors de la publication de son recensement, l'Insee a comptabilisé 713 Saint-Appolinaires.

Élue maire depuis 2008, l'édile de la commune a bien cerné le moment où s'est faite la bascule. « Quand je suis arrivée à la mairie comme conseillère municipale en 1989, l'école avait une classe unique et était menacée de fermeture à chaque rentrée. À Véranne, il y avait deux classes, et la deuxième était très fragile. »

UN GROUPEMENT PÉDAGOGIQUE INTERCOMMUNAL AVEC VÉRANNE

Pour enrayer cette spirale négative, les deux municipalités décident de créer en 1992 une école maternelle commune, puis un Regroupement pédagogique intercommunal (RPI) en 1995. Celui-ci compte aujourd'hui cinq classes. À Véranne les 101 élèves de maternelle et de CP ; à Saint-Appolinard ceux du CE1 au CM2.

Chaque matin, Annick Flacher peut constater en allant à la mairie la vitalité de l'école qui la jouxte et de ses 45 élèves. « Non seulement on a sauvé l'école, mais en plus on l'a confortée », se réjouit-elle, en incitant tout de même à la prudence. « Nous avons une quinzaine d'enfants qui pourraient être inscrits ici mais qui ne le sont

pas. Et la cinquième classe peut se jouer à deux ou trois enfants près. » Pas d'inquiétude cependant pour la rentrée prochaine, le RPI conservant ses cinq classes. « Tant mieux, car dans un village sans école, on ne gère que des murs. »

UNE AUGMENTATION DE 10 % DE LA POPULATION

À Saint-Appolinard, Annick Flacher gère plutôt un village dynamique, puisqu'entre 2013 et 2018, l'Insee a recensé 70 personnes supplémentaires, soit une augmentation de 10 %. Elle voit plusieurs raisons à cela : « Ici, nous ne sommes pas loin de la Vallée du Rhône, ni de grandes villes comme Lyon ou Saint-Etienne, voire Annonay. La vie est moins stressante, et le foncier n'est pas cher. »

Au niveau du foncier, un projet de lotissement est « toujours en gestation », sur un terrain d'un hectare. « Nous ne savons toujours pas combien de maisons il y aura, mais nous devons nous lancer dans cette opération si on veut avoir des gamins à l'école et ne pas retomber au même niveau qu'en 1995. C'est très long à mettre en place et nous ne ferons pas n'importe quoi. Ce lotissement sera intégré au paysage et nous

« Non seulement on a sauvé l'école, mais on l'a confortée », estime la maire



L'école, au premier plan, jouxte la mairie, où Annick Flacher a pris ses fonctions de maire en 2008.

Photo : Julien Gardon

utiliserons les ressources locales. » En tout cas, Annick Flacher entend « préserver ce très beau cadre », qu'elle connaît si bien, tout en « rajeunissant la population ».

Annick Flacher se réjouit donc de la vitalité de sa commune, qui se retrouve dans ses finances. « L'essentiel est de ne pas perdre d'habitants pour garder notre dotation globale. Comme

celle-ci a tendance à baisser, avoir des habitants supplémentaires amène des taxes et donc des finances pour la commune. Ce sont nos seules sources de revenus. » Une réflexion « un peu plus terre à terre par rapport à l'école », mais également primordiale pour la vitalité d'un village.

Julien Gardon